



ET POURTANT...

par Fr. Mariano Di Vito, OFM Cap.

De la fête de Noël, tous s'en sont occupés: écrivains, artistes, et théologiens. L'Occident sécularisé et l'Orient chrétien, mais aussi les cultures anciennes des nombreux «Sud du monde» comme les nobles civilisations du lointain Orient, ne renoncent pas à éclairer avec des milliers de petites étoiles, rues et édifices, pour rappeler et rendre hommage à l'Étoile lumineuse et splendide qui ne connaît pas de déclin: Jésus!

Et pourtant... il y a encore beaucoup à écouter, comprendre, garder dans le cœur et, avec fidélité nouvelle, transmettre aux nouvelles générations.

Écouter! «Il y avait, dans la même région, des bergers... Un ange du Seigneur se présente devant eux» (Luc 2,8). Le Seigneur continue à parler et fait entendre sa voix de mille façons. À Bethléem, ce furent les bergers qui l'accueillirent, symbole de l'humanité pauvre et humble; mais en avaient perçu le susurrement aussi les Rois Mages, métaphore du monde de la culture, de la science et de la recherche. Les plus éloignés! Mais, les uns et les autres ont en commun le signe de se mettre en voyage, de l'aller «vers».

Aujourd'hui, plus que jamais, nous sommes appelés à sortir des schémas et de projets dessinés sur mesure sur nos immédiates et rachitiques «petites choses» et nous faire guider de l'avant, en apprenant à écouter et à reconnaître cette «voix», qui risque toujours plus souvent d'être suffoquée par le vacarme assourdissant de l'éphémère ou par le non moins dangereux silence de la solitude du cœur.

Comprendre! Les Rois Mages

étaient des hommes de science, de culture, contrairement aux bergers, qui n'étaient certainement pas des connaisseurs de livres et de parchemins. Cependant, ils ont, en commun, le don de la sagesse. Nous pouvons savoir tant de choses et ne pas comprendre l'essentiel, ne pas saisir le sens des signes. Nous continuons à creuser et chercher de l'eau dans des citernes crevassées, alors que sous nos pieds coulent des fleuves d'eau vive et jaillissante.

L'itinéraire sérieux pour passer du savoir au comprendre, de la science à la sagesse, reste encore loin d'être accompli, aussi bien par ceux qui habitent le temple, les riches bibliothèques, et les chambres des boutons, ou les humbles, et souvent dégradées, périphéries du monde!

Garder dans le cœur! «Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses...» (Luc 2,19). La vitesse, le changement, la recherche frénétique du nouveau, sont les chiffres de notre temps. C'est la modernité. Garder, méditer: des actions improductives, ou même un luxe que seulement certains peuvent se permettre. Ce n'est que de la nostalgie. Inutile!

La Sainte Vierge est là, à côté de l'Enfant, premièrement pour nous l'offrir, et ensuite pour nous rappeler que plus un arbre est fort, luxuriant et riche de fruits, plus profondes et solides sont aussi ses racines. Garder et méditer dans le cœur signifie permettre à la semence de trouver de l'espace et du temps dans notre intérieur. Peu importe si c'est un petit grain de moutarde ou celui d'un séquoia; il est nécessaire qu'il trouve un peu de terrain et le désir sincère de ne pas le suffoquer dans la mauvaise

herbe et les ronces (cf. Mt.13, 1-23).

Transmettre! «Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été dit de ce petit Enfant» (Luc 2, 17).

Le Saint-Père Benoît XVI a ordonné l'Année de la Foi avant tout pour offrir à toute la communauté chrétienne l'opportunité de se réapproprier et de retrouver la splendeur de la foi reçue par les Pères, mais aussi pour que chacun puisse la raconter et la témoigner aux hommes de notre temps, en reprenant l'élan des Apôtres.

Raconter Noël c'est narrer notre rencontre avec le Christ, Seigneur, Sauveur et centre du temps et de l'histoire. Ce n'est pas seulement un fait, qui eut lieu sous l'empire de César Auguste (cf. Luc 2, 1ss).

La nouvelle évangélisation ne peut que repartir de l'arrêt prolongé devant le «signe du nouveau-né couché dans une mangeoire» (Luc 2,17). Nous serons d'autant plus contagieux, en tant que chrétiens, si nous saurons susciter autour de nous la stupeur (cf. Luc 2,18) non la solennité des célébrations; la solidarité de la charité, non les reconnaissances pour l'efficacité des programmes.

Padre Pio, dans le sillage de François d'Assise et de la spiritualité franciscaine, vivait Noël comme le temps de l'émue et intime contemplation de l'humilité du Dieu Très-Haut, et il ne se lassait pas de le rappeler à ses filles et fils spirituels, en poussant tous à répondre à l'Amour par l'Amour.

Il le rappelle à nous aussi qui, après de nombreuses «saisons de Noël», nous pensons d'avoir désormais tout vu et tout vécu...

Et pourtant...

VI